

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Pictomanies

Maryan (1927-1977)

29.10.2026

**Maryan (Pinchas Burstein, dit)
(1927-1977)**

Sans titre, 1958

Encre sur papier

Signée et datée en bas à droite

55 x 44 cm

Prix conseillé

12 000 euros

Prix Love&Collect

6 000 euros





Dès sa première exposition personnelle, Maryan trouve la voie de son style si particulier : sa peinture est un cri, oui, mais un cri habillé, pour paraphraser le propos de Max Jacob sur la poésie. Pétri de Kafka, de Jarry et de Beckett, il n'est pas taillé pour l'abstraction à la mode dans ces années 50 où une École de Paris déclinante s'épuise en une querelle de salons.

Pictomanies

Maryan (1927-1977)

Maryan partout, enfin. Alors que les amateurs de peinture véritable se murmuraient son nom comme un mantra depuis plusieurs décennies, et que les plus grands galeristes comme Claude Bernard (chez qui il expose dès 1957) puis Catherine Thieck à la Galerie de France entretenaient son souvenir dans une indifférence à peu près générale, il aura fallu quelques expositions américaines, et la force de conviction du collectionneur et galeriste Adam Lindemann et de la conservatrice Alison Gingeras, pour que l'art de Maryan soit – enfin – accueilli comme une évidence, une pièce manquante dans le grand puzzle de l'art de la seconde moitié du vingtième siècle. Et pourtant, il en avait à dire des choses, à les crier, sans qu'on l'ait entendu beaucoup ! Presque complètement marginalisé, Maryan ! Encore un sur lequel l'époque s'est trompée, résumait Robert Combas, collectionneur et fan du peintre quand Nathalie Hazan-Brunet, commissaire avec Catherine Thieck et Juliette Brailon de la rétrospective Maryan au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme en 2014, a pour la première fois depuis bien longtemps à Paris pu exposer dignement l'univers visuel grimaçant de l'artiste qui selon elle doit beaucoup aux fêtes de Pourim, jour où, dans le monde religieux juif, tous ceux qui incarnent le pouvoir sont malmenés, où l'on peut et doit se moquer du mal absolu – l'Haman. En effet, continue-t-elle, la galerie des personnages qui peuplent l'œuvre de Maryan semble tout droit sortie de ce carnaval qui mêle le sacré, la farce, le grotesque, la caricature, la satire, qui puisa à la commedia dell'arte, au charivari, à la fête des fous.

Peintre déporté, peintre de l'errance et de l'effroi, l'ancien prisonnier du camp d'entraînement de la Waffen-SS à Postkow, laissé pour mort au ghetto de Rzeszów, pensionnaire des camps de concentration d'Auschwitz-Zigeunerlager et de Gleiwitz, grièvement blessé à l'approche de celui de Blechhammer, Maryan a créé une lamentation picturale infinie, mais qui ne prendrait pas les atours du gémississement, plutôt ceux du glapissement, de l'aboi, de la ricanerie, même.

Pour Maryan le mutique, un médium s'impose : le dessin. Très bon dans cette pratique depuis l'école (à l'exclusion de toutes les autres matières !), comme il le rapporte lui-même en 1976 dans le catalogue de sa dernière exposition parisienne, à la Galerie Ariel, Maryan intègre en 1947 l'académie d'art de Jérusalem, puis en 1950 les Beaux-Arts de Paris, où il se passionne pour la lithographie sous la direction de Fernand Léger. Dès sa première exposition personnelle, à la Galerie Breteau à Paris en 1952, Maryan trouve la voie de son style si particulier : sa peinture est un cri, oui, mais un cri habillé, pour paraphraser le propos de Max Jacob sur la poésie. Pétri de Kafka, de Jarry et de Beckett, il n'est pas taillé pour l'abstraction à la mode dans ces années 50 où une École de Paris déclinante s'épuise en une querelle de salons.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Pictomanies

Maryan (1927-1977)

Cette importante encre date de l'époque où Maryan commence à imposer son monde, où les visages émergent du chaos ambiant comme des engrenages en fusion ; entre figuration graphique et abstraction qui laisse transparaître des corps ou des visages, Maryan renvoie dos à dos les antagonismes un peu artificiels des débats parisianistes d'alors, imposant une voie nouvelle et singulière qui lui vaudra, l'année suivant celle où il exécute cette œuvre, d'être distingué par le Prix des Critiques d'art à la Biennale de Paris.



En schématisant, on dirait que mots, carnets, photos et film sont les voies du récit à la première personne, que le mode en soit l'humour macabre ou l'épouvante ressuscitée. La peinture, sous toutes ses formes et sur tous ses supports, relève d'une relation à l'histoire moins immédiate.

Philippe Dagen

Pictomanies

Maryan (1927-1977)

Philippe Dagen

Chercher à situer Maryan, c'est reprendre l'histoire de l'art des années 1950 aux années 1970 pour lui ajouter un chapitre inédit. Si l'on s'en tient aux lignes principales de cette histoire telle qu'elle s'énonce aujourd'hui d'ordinaire, ces décennies sont définies comme étant celles des abstractions, puis, après 1960, celles du pop art et de tout ce qui lui est assimilé d'une part et, d'autre part, de plusieurs formes de modernisme apparentées, cinétisme, op art et minimalisme, ayant en commun de se référer aux avant-gardes abstraites du demi-siècle précédent, et de les actualiser grâce à des matériaux et des méthodes pris aux sciences et aux techniques contemporaines. Or Maryan ne se confond avec aucune de ces tendances. Il est par ailleurs d'autant plus difficile à placer sur la carte artistique qu'il a quitté Paris pour New York en 1962, contraignant l'analyse à prendre en compte deux contextes artistiques différents.

Peut-on même se satisfaire de le définir, très simplement, comme un peintre ? Pas plus. Ce serait négliger la part considérable du dessin et de la lithographie dans son travail et oublier qu'il lui arrive d'élargir le spectre de ses modes d'expression. Ainsi, dans le catalogue de son exposition galerie Ariel en 1977, les reproductions de ses dessins sont-elles associées à des photographies diverses – portraits de l'artiste de lui grimaçant, clichés de son atelier, têtes de soldats aux visages inquiétants –, à des phrases manuscrites, mais aussi à la copie de son passeport et d'une analyse sanguine. Dès la deuxième page, le document officiel affirme que Maryan Simson Maryan est né le 1er janvier 1927 en Pologne, ce qui n'est qu'à demi vrai puisqu'il se nommait à sa naissance Penchas Bernstein. Au-dessus, il n'en écrit pas moins : *Mon nom est Maryan S. Maryan. Je suis né à Nowy Sącz (I.I.1927) (Pologne subcarpatique)*. Il ajoute plus loin : *Je n'oblige personne à aimer ma peinture, mais qu'on me colle pas des étiquettes : par exemple : peinture dénonciatrice l...l. Et encore : l...l on dit aussi : Ça m'étonne pas avec son passé concentrationnaire. La plupart de ce qu'on a écrit sur moi, c'est du bidon.*

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Pictomanies

Maryan (1927-1977)

Philippe Dagen

Pas d'étiquettes esthétiques donc, pas de catégories préétablies. Pas non plus d'explication immédiate par son passé. Peut-on cependant ne faire aucune référence à l'extermination de sa famille et à ce qu'il a enduré, à l'exécution à laquelle il a survécu et aux camps ? Ce serait impossible, ne serait-ce que parce que ses carnets de 1971 comme le film Ecce homo, tourné en 1975, ont ces événements pour sujet. La phrase où l'artiste refuse d'être considéré comme un dénonciateur de la barbarie nazie est précédée, quelques pages auparavant, par le récit de son exécution par deux hommes de la Gestapo en 1943, place Poniatowski, dans le ghetto de Rzeszów, qu'il nomme Reichshof, du nom donné à la ville par les nazis en février 1941. Ce ghetto clos de palissades et de barbelés est créé à l'hiver 1941 et devient l'un des principaux lieux de la persécution des populations juives de Pologne, avant leur extermination dans les camps. *I...I ils tirent dans mon cou et naturellement, raté. Comme vous le savez, je suis toujours vivant. Évidemment après avoir été passé plusieurs fois par des cirques pareils, c'est pas étonnant de traîner avec soi toute sa vie des culpabilités.*

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

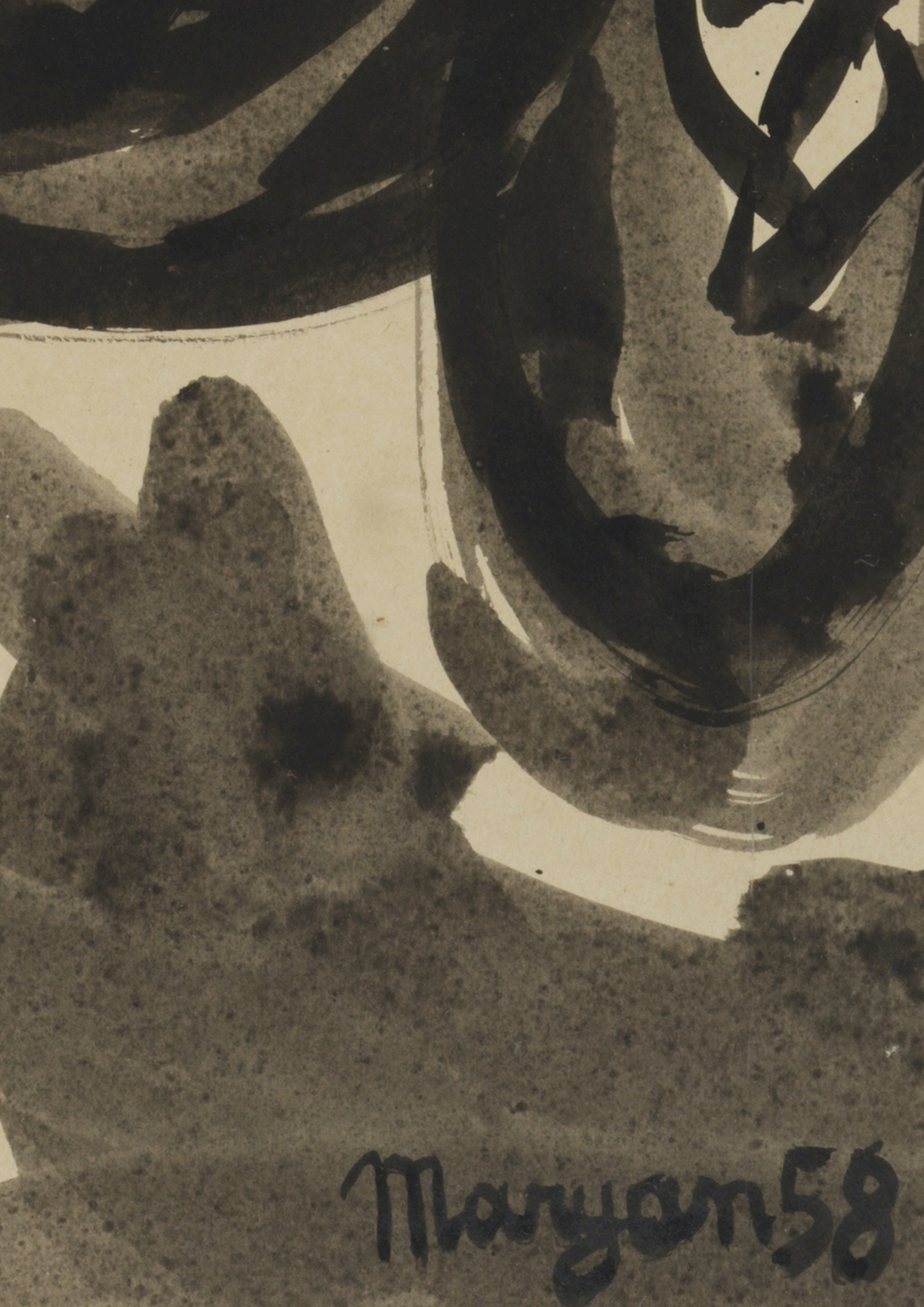
Love&Collect

Pictomanies

Maryan (1927-1977)

Philippe Dagen

Il faut donc admettre que Maryan énonce deux axiomes : l'un veut que sa vie ait été déterminée par ce qu'il a subi entre 1940 et 1945 ; l'autre que son art ne s'explique cependant pas simplement par ces événements, si tragiques aient-ils été. Les relations entre le biographique et l'artistique sont plus complexes, il en est convaincu. Ecce homo est filmé dans sa chambre au Chelsea Hotel, transformée en atelier, et de nombreuses œuvres y sont visibles. Mais le récit de la guerre se fait par la parole, par les gestes, par les expressions du visage, et Maryan accomplit à plusieurs reprises ce que l'on pourrait considérer comme de brèves performances, allégoriques et burlesques à la fois : il tire des rafales avec une arme jouet qui cliquette ; il feint de mitrailler des ennemis et de se tirer une balle dans la tête. Des photogrammes de ces scènes sont repris dans le catalogue de 1977 de la galerie Ariel, ainsi qu'une partie de son récit. C'est donc qu'il faut ces paroles et ces gestes pour donner à voir et à ressentir l'insoutenable violence qui a été exercée contre lui. Dans les carnets eux-mêmes, qui forment la part la plus autobiographique de son œuvre visuelle, titres et légendes accompagnent les dessins. À l'inverse, toiles, gouaches ou encres sont, dans une forte proportion, Sans titre. Quand, par exception, il y en a un, c'est souvent Personnage, ce qui est à peine plus explicite. S'observe donc une sorte de répartition des fonctions. En schématisant, on dirait que mots, carnets, photos et film sont les voies du récit à la première personne, que le mode en soit l'humour macabre ou l'épouvante ressuscitée. La peinture, sous toutes ses formes et sur tous ses supports, relève d'une relation à l'histoire moins immédiate. Elle relève aussi d'une autre histoire, qui est celle de l'art lui-même, de l'art et des artistes contemporains de Maryan à Paris et à New York.



Maryon 58



Maryon 58

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024